

20251011 Rue89 Lyon

<https://www.rue89lyon.fr/2025/10/11/droit-toit-villeurbaine-femmes-rue-occupent-logement-vacant/>

« On n’a pas de solutions » : à peine abritées, des femmes à la rue expulsées à Villeurbanne

À Villeurbanne, ce vendredi 10 octobre, le collectif Solidarité entre femmes à la rue a investi un bâtiment vacant pour réclamer le droit à un toit. Moins de trois heures après le début de la mobilisation, elles ont été expulsées par les forces de l’ordre.

Juliette Rigaud



Le collectif Solidarité entre femmes à la rue a choisi d’occuper ce bâtiment vide, vendredi 10 octobre.

« Pas d’expulsion sans relogement », scande Asma (prénom modifié), en brandissant une grande perche vers le ciel. En chœur, la soixantaine de personnes présentes autour d’elle répond d’une seule voix, ce vendredi après-midi. Pour ces femmes, dont les nuits se partagent entre les bouches de métro, les parkings de centres commerciaux et les tentes « avec un œil ouvert, un œil fermé », le cri vient du cœur.

Ce 10 octobre, le collectif Solidarité entre femmes à la rue a tenté d’occuper, aux alentours de 18 heures, un ancien bâtiment de la CPAM. Après plusieurs réunions avec la préfecture, la Ville et la Métropole – sans solution concrète proposée – femmes, enfants et soutiens se sont rassemblés pour exiger une véritable réponse. « On espère qu’elles pourront rester ici cette nuit. Et plusieurs jours encore », confiait Alix (prénom modifié), bénévole du collectif depuis sa création. Mais, à peine trois heures après avoir investi les lieux, les forces de l’ordre ont délogé les manifestant·es.

« On fait des rassemblements par-ci, par-là, parce qu’on n’a pas de solutions. On nous fait attendre. On nous donne des rendez-vous, mais il ne se passe rien. On est complètement délaissées », souffle Asma, le regard déterminé, mais las.

À lire sur Rue89Lyon

- [« Un logement pour vivre dignement » : à Lyon, la colère des femmes à la rue](#)
- [« On n’a plus rien » : après l’incendie du squat de Caluire, le retour à la rue](#)
- [Femmes à la rue : à Lyon, un deuxième « squat officiel » quai Arloing](#)

À Lyon : « Plus de logements vides que de personnes à la rue »

« On occupe pour mettre la pression. Parce que, sans ces actions, on ne nous écoute pas », ajoute Alix, qui regrette d'avoir été délogée si vite. Parce que parmi elles, personne ne se réjouit d'avoir à mener ce type d'opérations. Mais, au sein du collectif Solidarité entre femmes à la rue, on l'affirme : ces occupations peuvent faire bouger les lignes. Le symbole est d'autant plus fort que le bâtiment visé se situe à deux pas de l'Hôtel de Ville et qu'il abritait, autrefois, les bureaux de la Sécurité sociale.

Le *timing*, non plus, n'a rien d'un hasard : ce samedi marquera les 80 ans [de l'ordonnance dite « de réquisition »](#). Depuis le 11 octobre 1945 : « Les logements vacants peuvent être réquisitionnés pour loger les personnes à la rue », rappelle le collectif. Mais dans les faits, cela ne se produit presque jamais : « Il y a plus de logements vides que de personnes à la rue. »



Le collectif demande à la mairie de Villeurbanne de pouvoir occuper ce bâtiment vide de la Sécurité sociale.
Photo : JR/Rue89Lyon

Pour les femmes et les enfants à la rue, le collectif exige la réquisition des logements vacants

Entre deux discussions, Asma continue de crier haut et fort : « Un toit, c'est un droit ! » Celle qui a pu être relogée il y a peu est venue soutenir celles qui attendent encore. Les nuits dehors, « surtout l'hiver », elle les connaît. Ce qui l'indigne, c'est justement de savoir que des milliers de logements vacants restent fermés et inaccessibles.

« Regardez autour de moi : il y a des femmes enceintes, des enfants. Ce n'est pas possible », souffle Aïsha (prénom modifié), la voix tremblante.

Sous son masque, cette veuve de 45 ans peine à masquer ses émotions. À la rue depuis près d'un an, elle alterne entre le Samu social, les nuits chez des amies et (trop souvent) la rue.

Selon [le dernier baromètre de l'Unicef](#), 2 159 enfants ont dormi à la rue la veille de la rentrée scolaire en France. Une hausse de 30% depuis 2022. Jamais Sans Toit, de son côté, comptait, en septembre dernier, [138 enfants à la rue dans la métropole lyonnaise](#).

À lire sur Rue89Lyon

- [De « la maternité à la rue », la terrible réalité des bébés sans toit à Lyon](#)
- [Mères et enfants sans-abri : le détail de la prise en charge réduite de la Métropole de Lyon](#)

Arrivée à Lyon depuis l'Algérie, Aïsha n'en peut plus :

« C'est le destin qui m'a mené jusque-là. Je suis une femme comme les autres et on a le droit à un toit. »

À ses côtés, d'autres femmes acquiescent en silence. « J'ai espoir qu'on puisse rester ici. Et en même temps, je suis très inquiète », commente-t-elle. Une inquiétude justifiée. Après avoir été expulsées par les forces de l'ordre autour de 21 heures, les manifestant-es ont erré. Une femme, bébé accroché sur le dos, traîne des pieds vers le métro Gratte-ciel. Cette nuit encore, elle devra la passer probablement dehors.